

Rue des Bains, une bouffée de culture au cœur de la ville

Etroite et rectiligne, elle s'étire entre galeries d'art et commerces à l'ancienne.



61 Joaquin Gomes. Le cordonnier répare les sacs et les chaussures fatigués par les ans en un tour de main.



LA RUE DU SAMEDI

TEXTE: ADÉLITA GENOUD
PHOTOS: OLIVIER VOGELSANG

les pièces, alors exposées, très esthétiques. Nous avons discuté un instant. Je lui ai expliqué deux ou trois choses. Avant de partir, elle m'a confié que les choses lui apparaissent sous un autre éclairage.»

D'autres arcades dévolues à l'art moderne jalonnent la rue. Mais c'est tout le quartier des Bains qui bouillonne sous l'impulsion du Mamco. Plusieurs fois par an, les galeries ouvrent tout

Sur la terrasse d'un immeuble, des enfants jouent aux billes. Ils rient aux éclats. Et le

et poussiéreuses attendent de trouver un nouvel acquéreur.

Après la Vieille-Ville, Rosa Turetsky a décidé d'investir les Bains. Sa galerie est lumineuse. Les artistes confirmés côtoient les talents prêts à poindre. Des promeneurs, le nez plaqué contre la vitre, scrutent les immenses tableaux qui couvrent la paroi murale. «Il s'agit de l'œuvre d'un jeune Vaudois qui puise son inspiration dans l'air du temps, dans ce que capte son regard en ville, en forêt», explique Lucas Olivet. Les yeux s'accrochent sur une des pièces représentant un pirate. Pas n'importe lequel. «Celui-ci avait inventé la démocratie bien avant que ne sonne l'heure de la Révolution française», commente le gardien des lieux. Sur un autre tableau, Michael Jackson apparaît au temps de sa splendeur. L'après-midi, des mères de famille, poussant leur landau, s'immobilisent un instant devant l'arcade avant de reprendre la direction du parc Gourgas. Des étudiants intrigués marquent la pause devant les peintures contemporaines. Il suffit de si peu de mots pour aider à comprendre ce qui parfois paraît inaccessible. C'est encore Lucas Olivet qui parle. Il se souvient qu'une jeune fille avait, un jour, poussé la porte de la galerie. «Courageusement, elle avait osé déclarer qu'elle ne trouvait pas

installée au bord du trottoir. Elle est sûrement sortie d'un autre âge. A qui pouvait-elle servir autrefois? Aujourd'hui, elle abreuve les joggers qui ont délaissé le parc voisin et poursuivent leur course le long du quai des Forces Motrices.

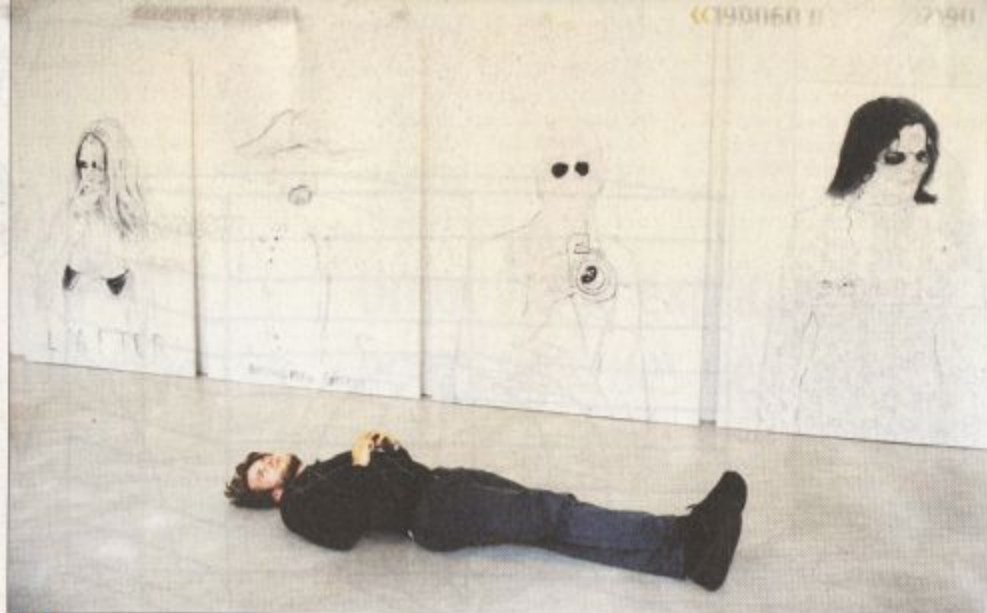
Etienne Gouël, responsable de l'imprimerie d'Arve, affirme fièrement que son négoce est le plus ancien des Bains. «Il date de 1965. A cette époque, il y avait une multitude d'imprimeries dans le quartier. Elles ont toutes disparu.» Son entreprise, qui réalise des affiches, des brochures, des prospectus et des éditions de luxe, est la dernière en piste. Nullement nostalgique, Etienne Gouël est convaincu que l'ouverture du Musée d'art contemporain (Mamco) a redynamisé le quartier.

Elle est incroyable Chantal Zollner, assise sur son tabouret, régnant au milieu d'un fatras indescriptible d'objets récupérés au hasard de ces balades aux Pucés. «Il va falloir que je mette de l'ordre. Mais les journées sont courtes», lance-t-elle jovialement.

Chantal Zollner n'a pas toujours joué les chineuses profes-

déjà collectionner les objets. Alors j'ai quitté mon job et j'ai ouvert ma boutique.» Elle raconte un peu de sa vie, appuyée contre une étagère débordant de vaisselle hétéroclite. Tandis que des tapis s'entassent dans un coin, des lampes aux formes étranges trônent sur des petites tables de bois. «La tendance est aujourd'hui aux années 1960. Et mes clients sont souvent de jeunes couples fascinés par les meubles de formica et les accessoires de plastique orange», raconte-t-elle. Quand il lui reste un peu de temps, elle repeint des commodes et des placards de bois. «Les gens adorent que l'on redonne une seconde vie à des objets auxquels ils sont très attachés.»

Son voisin de palier a lui aussi des mains magiques. Il relifte habilement, les chaussures et les sacs fatigués. Joaquin Gomes est cordonnier. Il a installé sa boutique aux Bains il y a douze ans. «Avant j'étais au boulevard Helvétique, mais la rue ici semble moins bruyante.» Enfin, quand les pompiers, dont la caserne joute la cordonnerie, ne font pas hurler les sirènes. «Je n'ai jamais compris pourquoi ils actionnaient leurs signaux sonores



50 La galerie de Rosa Turetsky. Lucas Olivet, gardien des lieux et complaisamment allongé au sol pour les besoins de la photo, aime l'idée que l'art est accessible à tous.

quand ils regagnaient la caserne», s'étonne-t-il. Un client entre dans la boutique une paire de chaussures pour dame à la main. «Ce ne sont pas les miennes mais celles de mon épouse», lance-t-il en préambule. Au cas

où l'assistance aurait eu quelque doute. La paire de sandales accuse quelques heures de vol au compteur. Demain, elles auront retrouvé une nouvelle jeunesse.

Un peu sombre, la vitrine de Xenomorphe intrigue les pas-

sants. Depuis dix ans, Christophe Pont fait le bonheur des accros aux jeux de 7 à 77 ans. «Des jeux de société, de plateau, de stratégie, des jeux qui font appel au sens tactique des participants», énonce-t-il. Il désigne des figurines que les joueurs peuvent peindre à leur gré avant d'engager la partie. Toutes les raretés figurent quelque part sur une de ses étagères.



65 Chantal Zollner. La chineuse règne sur un trésor.



PUBLICITÉ



Extension de cheveux
100% Quality Human Hair
15 ans d'expérience
Coiffure Faubourg St Honoré
T. 022 328 33 88
Genève - 54, rue des Bains
Angle rue des Savoises

PUBLICITÉ



xenomorphe
j e u x
54, rue des Bains